

LE FACTEUR HUMAIN

UN FILM DE NICOLAS SAADA



AU CINÉMA LE 16 DÉCEMBRE 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



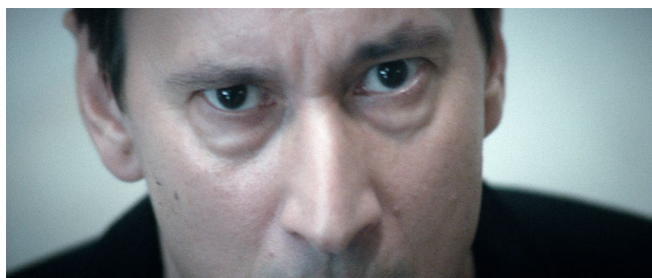
LE FACTEUR HUMAIN

UN FILM DE NICOLAS SAADA

UN THRILLER DYSTOPIQUE
HALETANT PAR LE RÉALISATEUR
DE *ESPION(S)* ET *TAJ MAHAL*

Simon, ingénieur cognitif chez Forbin, géant du numérique, découvre que la technologie qu'il vient de concevoir permettra à l'entreprise de contrôler les cerveaux des êtres humains via leurs smartphones. Sabotant ce projet, il voit Forbin et ses hommes se lancer à ses trousses. Réfugié au musée d'Orsay, où des rebelles recourent à l'art pour échapper à la mainmise du numérique, Simon tente de convaincre son ancienne petite amie, Anna, de rejoindre sa lutte. Mais le musée lui-même se révélera bientôt au cœur d'une réalité alternative...

S'inscrivant d'emblée dans le double registre du thriller et de la dystopie, Nicolas Saada (*Espion(s)*, *Taj Mahal*) signe avec *Le Facteur humain* une œuvre d'une actualité vertigineuse sur l'envahissement de nos existences par le digital, accompagnée d'une méditation sur la puissance de l'art comme socle salutaire d'une résistance possible. En refusant l'illusion d'un rejet pur et simple d'une technologie de facto omniprésente, le film de Nicolas Saada vise le cœur même de cette problématique contemporaine : à savoir non la technologie en elle-même, mais les personnalités et idéologies qui président à son expansion mondiale, à travers le personnage de Forbin, grand baron de la big tech, savoureusement interprété par un inquiétant Grégoire Colin. Aussi captivant que percutant, *Le Facteur humain* ouvre une réflexion profondément lucide et humaniste sur le monde d'aujourd'hui – et sur celui qui nous attend.



L'ART CONTRE LA MACHINE

Nombreux sont les cinéastes à nous avoir mis en garde contre la toute-puissance de la technologie : de Fritz Lang (*Metropolis*, 1927) à Alex Garland (*Ex Machina*, 2014), en passant par Charlie Chaplin (*Les Temps modernes*, 1936), Stanley Kubrick (*2001 : L'Odyssée de l'espace*, 1968), Terry Gilliam (*Brazil*, 1985) ou James Cameron (*Terminator*, 1984). Toutefois, la grande originalité du *Facteur humain* est ici de nous proposer une échappatoire, une planche de salut, en affirmant une irréductible foi en l'art – et la peinture en particulier – face à la démiurgie des titans contemporains du numérique.

Le musée d'Orsay en devient la métaphore d'un espace-temps autre, refuge où son héros, Simon, vient retrouver Peter Blake, maître d'œuvre de la résistance à la société de contrôle, interprété par l'immense cinéaste Frederick Wiseman (1930-2026), dont la présence symbolique évoque ici bien plus qu'un savoureux caméo ; car au-delà d'une simple confrontation de l'art et de la technologie, ce qui se joue dans *Le Facteur humain* comme dans nos vies quotidiennes, c'est le rapport même que nos consciences entretiennent avec la réalité, avec sa rugosité, sa temporalité, ses ouvertures – cette densité du réel que Wiseman, précisément, n'aura cessé de nous faire éprouver avec davantage d'acuité à travers chacun de ses chefs-d'œuvre documentaires.

Des symboles, on en trouve également aux multiples étages de ce film qui n'hésite pas à jouer d'un

métadiscours fin et complice, tour à tour ludique et inquiet. « On peut se retrouver chez les symbolistes... tu vois où c'est ? », demande Anna à Simon ; à l'instar de son héroïne, Nicolas Saada nous convie à observer l'art des deux derniers siècles à travers toute la vivante richesse des perspectives qu'il nous ouvre. Devant des versions alternatives de la *Femme à l'ombrelle* de Monet, un visiteur discerne ainsi « deux réalités dans un même espace » ; ce à quoi le musée lui-même, se métamorphosant peu à peu en vortex temporel, fera bientôt écho.

Or, si l'originalité de ce huis clos à Orsay peut renvoyer à l'ingéniosité scénaristique d'Alfred Hitchcock, d'Agatha Christie ou, plus récemment, du *Nocturama* (2016) de Bertrand Bonello, *Le Facteur humain* n'est pas sans évoquer le cinéma de Jean-Luc Godard, à la fois par son approche érudite et joueuse du cinéma de genre et par ses surimpressions d'images, sa passion de l'art pictural comme du travail sur le son. S'appropriant finalement les armes de son adversaire technologique, Nicolas Saada laisse planer sur son récit la possibilité d'une variation algorithmique, d'une boucle narrative infinie, laissant au spectateur le loisir d'en imaginer les possibles itérations futures. Celles d'un avenir qui, en réalité, se joue dès à présent.

un film de Nicolas SAADA
avec Stéphane BAK, Mathilde OLLIVIER,
Grégoire COLIN, Frederick WISEMAN
directeur de la photographie Sylvain VERDET
chef opérateur son Erwan KERZANET
cheffe décoratrice Anne SEIBEL
montage Julie DUCLAUX
producteurs Grégory PANTEIX, Frédéric FIORE
un film écrit et réalisé par Nicolas SAADA

LE FACTEUR HUMAIN PAR NICOLAS SAADA

« À l'origine, avec *Le Facteur humain*, il y avait l'envie de tourner un film en dehors des circuits traditionnels ; mais avec suffisamment d'attrait pour qu'il soit vu par un large public.

J'ai tout de suite voulu revenir au genre "thriller", mais avec un style particulier que je voulais original. J'ai pensé aux films d'Hitchcock, comme *La Corde* (*Rope*) ou *Les Naufragés* (*Lifeboat*), qui se déroulent dans un lieu unique.

J'ai choisi un musée car cela me semblait être le cadre idéal pour un film conçu comme un film de série B, avec de l'humour et un ton parfois décalé. Un musée est une utopie, et aussi une forme de démocratie puisqu'on y rencontre des visiteurs de tous les pays, de tous les âges, de toutes les générations. Le thème du *Facteur humain*, au-delà de son récit inspiré de la science-fiction, est d'opposer la vitesse du monde au rythme plus lent qu'impose un musée, même à ceux qui ne s'y rendent pas pour étudier un artiste. Comme le dit Forbin, le méchant du film, "la beauté vous ralentit".

Nous voyons le musée de haut en bas, du sous-sol au toit. Il devient une métaphore de nos cerveaux, de notre sensibilité. Ce n'est pas seulement un lieu de culture mais un espace magique et habité.

Je me suis entouré de comédiens que j'admire : Stéphane Bak, Grégoire Colin, et la surprenante Mathilde Ollivier, entre autres. Frederick Wiseman fait une apparition dans le rôle du "cerveau de l'opération". C'est un film d'aventure qui, je l'espère, sera touchant, drôle et engageant pour le public.

Quoi de plus beau qu'une sélection de chefs-d'œuvre de la peinture pour m'aider dans cette entreprise ? »